Son Eminence à Ste-Anne de la Pocatière

Son Éminence le Cardinal Villeneuve visite l'exposition annuelle d'histoire naturelle à l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Les Étudiants de l'École Supérieure ont eu le plaisir et l'honneur de recevoir dimanche le 3 mai, la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

Son Eminence s'intéressa d'une façon toute spéciale aux divers exhibits présentés par les Étudiants en agronomie. Il profita de l'occasion pour féliciter les E.S.A. de leur beau travail et les encouragea à continuer leurs études dans le domaine des sciences naturelles afin d'être plus tard des hommes capables de rendre service à la classe agricole.

Monsieur le curé Guimont de Ste-Anne et Monsieur le Supérieur du Collège de Ste-Anne accompagnaient Son Eminence.

Cloture de l'exposition d'histoire naturelle à l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Dimanche le 3 mai

Conférence par Monsieur A.-O. Dufresne, Directeur du Service des Mines, sur les richesses minières de l'Ouest de Québec, avec film parlant: Les Entreprises de Noranda.

Dans une magnifique conférence, Monsieur A.-O. Dufresne expliqua d'une manière claire et précise quelques-unes des opérations successives d'une grande exploitation minière depuis l'extraction du minérai au fond de la mine jusqu'à sa transformation en article de commerce.

Il donna la description et la topographie de l'Ouest de Québec . . . de quelle manière, cette partie de la province, qui, dans les temps reculés de l'histoire géologique, était un pays montagneux, est devenu un pays plat.

Puis Monsieur Dufresne nous parla de la géologie du sol, des différentes roches qui forment l'assise des comtés d'Abitibi et de Témiscamingue, des divers minéraux que contiennent ces minérais

"J'ai voulu vous faire le portrait du pays de l'Ouest de Québec en vous montrant surtout les possibilités minérales de son sous-sol. Je vous ai indiqué les richesses métalliques qu'on en a retirées ces dernières années".

Pour compléter l'image, Monsieur Dufresne présenta un film parlant décrivant les Entreprises de Noranda. "Ce sera dit-il, une leçon de choses qui vous montrera ce que peut faire une mine pour le développement d'une région et sa répercussion sur la vie industrielle des grands centres et par là, de toute la province".

Nous remercions sincèrement Monsieur Dufresne de son éloquente conférence et nous l'invitons à revenir.

Recettes aux légumes et aux œufs pour souper

Une tranche de pain grillé et beurré, 1 œuf poché, 1 c. à table comble d'épinards ou d'asperges bouillis, une sauce blanche riche, piment haché. Etendez sur le pain grillé une c. à table comble de légumes bouillis sur lesquels vous ajouterez l'œuf qui vient d'être poché. Couvrez alors le tout de votre sauce blanche additionnée de piment. Voilà pour le plat individuel. Quant au nombre d'œufs de légumes, etc . . . que vous devez employer, tout dépend du nombre de convives. (Recette parue dans le magazine Tweddle). Courtoisie de "Chatelaine".

Une des plus anciennes bâtisses de l'Université McGill

La famille Molson s'intéressa toujours très activement au succès de l'Université McGill, depuis les débuts de cette institution d'enseignement supérieur. Lorsque, sous la vigoureuse administration du célèbre Principal Dawson, les bâtisses du temps furent devenues insuffisantes, William Molson offrit de faire construire une aile nouvelle du côté ouest, en même temps que les corridors qui devaient la relier à l'édifice central. Les travaux de construction, commencés en 1861, furent terminés dans l'été de l'année suivante. La présentation officielle de l'immeuble aux autorités de l'Université, qui eut lieu le 10 octobre 1862, fut la première d'une série de cérémonies grandioses, qui sont restées mémorables dans l'histoire du McGill. Cette présentation se fit en présence de Son Excellence le gouverneur-général Monck, du président de l'Institution Royale, l'honorable juge C. D. Day, et d'un grand nombre de personnalités. La vaste salle qui occupait la plus grande partie de la nouvelle aile reçut le nom de "William Molson Hall" en l'honneur du généreux bienfaiteur, qui était lui-même gouverneur de l'Université.

SECTION FEMININE

Formation du caractère de l'enfant

XIV

L'ESPRIT D'INITIATIVE

COMME prolongement du Congrès d'Education Familiale de Bruxelles, auquel Mademoiselle Jeanne Talbot a assisté, l'été dernier, à titre de déléguée officielle de l'A.S.C., la section féminine avait entrepris, dès septembre 1935, une grande campagne d'éducation familiale par la presse et la radio.

Le but des organisatrices était de vulgariser les meilleures méthodes d'éducation, en vue de la formation du caractère de l'enfant dans la famille.

Les cercles d'étude de l'A.C.J.F.C., chargés de la section de propagande par la presse, ont déjà publié, dans les grands quotidiens et dans plusieurs journaux locaux, plus de douze études, très au point, sur "le sens du devoir", "le sens des responsabilités", "l'éducation de la volonté", "l'esprit de conciliation", etc., etc. La dernière de ces études concerne l'"ESPRIT D'INITIATIVE". Elle se présente un peu comme le complément obligé de toutes les autres.

En effet, à quoi serviront, comme rayonnement social, le sens du devoir, la bonté du cœur, l'esprit de conciliation, la maîtrise de soi, l'optimisme, etc., si toutes ces belles qualités restent en puissance faute d'initiative pour les exploiter au maximum, pour mettre en mouvement leur jeu parfois compliqué, enfin, pour faire donner à chacune de ces sources, productives en soi, le plus fort rendement possible, au double point de vue objectif et subjectif?

* * *

1.—Qu'est-ce donc que l'initiative? 2.—Faut-il croire à l'influence de l'esprit d'initiative sur la valeur morale et professionnelle des individus?—3.—Nécessité de développer l'initiative personnelle dès le début du travail de formation du caractère.—4.—Méthode pratique à employer pour former des hommes et des femmes d'initiative.

Larousse parle de l'initiative comme d'une "faculté spéciale de prendre spontanément la décision nécessaire et de l'exécuter le premier". Le dictionnaire a la précaution d'ajouter, en exemple: "Avoir de l'initiative est une qualité essentielle pour un chef militaire".

Est-il besoin de souligner que, à notre époque et dans les conditions religieuses, morales, sociales, politiques ou économiques où nous vivons, l'initiative est nécessaire à qui *veut* devenir un *chef* au vrai sens du mot, dans n'importe quelle sphère d'activité. Et Dieu sait s'il en faut . . . s'il en faudrait des CHEFS!

* * *

Voyons donc un peu quelle peut être l'influence de l'initiative sur la valeur morale et professionnelle des individus.

Nous connaissons tous de ces personnes à l'intelligence vraiment supérieure, à l'esprit cultivé, possédant une variété presqu'illimitée de connaissances utiles, acquises par l'étude méthodique et persévérante; des personnes au tempérament parfaitement équilibré, capables de fournir un travail intellectuel ou matériel, intense, et qui, pourtant, n'arrivent jamais à émerger de la masse. Que leur manque-t-il donc?—Tout ce capital est immobilisé par l'absence totale d'initiative! Elles n'ont pas la décision prompte et adéquate, qui caractérise les véritables chefs; incapables d'extérioriser leurs connaissances dans un but de rayonnement social et apostolique, leur influence est nulle, ou à peu près.

Alors que d'autres, au contraire, moins bien doués du côté intellectuel, mais possédant un esprit droit, un jugement sûr, de la maîtrise de soi, le coup d'œil vif, de la souplesse de caractère s'alliant à une volonté ferme, mais non entêtée, font des chefs magnifiques, mais trop rares, hélas!

La multiplicité et la classification des œuvres sociales catholiques exigent pourtant, de nos jours, des qualités d'entraineurs chez des enfants de 10 ou 12 ans; i.e., scouts, guides, corps de cadets, ligues de jeunes croisés, etc.

Qui donc préparera les futurs éclaireurs et les futures chef-taines? . . . Qui formera les commandants à la voix flûtée mais au mâle courage; les chefs d'équipes, les présidentes de cercles d'étude, les gardiens et gardiennes bénévoles des colonies de vacances, tous les vaillants propagandistes des œuvres sociales? . . . Vous les éducateurs, vous les parents chrétiens, vous, surtout les mères chrétiennes.

Vous voyez déjà, n'est-ce-pas, l'importance qu'il y a de commencer à développer l'initiative chez les très jeunes enfants, développement qui marche de pair avec la formation générale du caractère.

Pour former son esprit d'initiative, il convient de laisser à l'enfant une certaine liberté de parler et d'agir, quitte à exercer une surveillance discrète qui permette de rectifier, au bon moment, les idées ou les actes. Tel enfant, par exemple, ne possède-t-il qu'une capacité très minime d'initiative, si on lui impose un régime de surveillance permanenté, de vie réglée, de promenades préparées d'avance, etc., régime qui ne lui laisse pas une seule minute où il ait à prendre la plus légère décision, la plus modeste initiative, il n'y aura pas lieu de s'étonner, plus tard, qu'il n'ait pas appris à se gouverner lui-même, à diriger ses propres affaires, et ensuite, gouverner les autres avec équité et savoir-faire.

Les qualités du caractère: volonté, persévérance, initiative, etc., ne sont pas filles de raisonnements abstraits et ne s'apprennent jamais dans les livres. Elles ne sont fixées que lorsque—héréditaires ou acquises—elles se trouvent devenues des habitudes échappant entièrement à la sphère du raisonnement. Ce n'est pas par le raisonnement, mais le plus souvent à l'encontre de ses suggestions, qu'on expose sa vie avec héroïsme ou qu'on se dévoue à de nobles causes.

* * *

Le développement de l'esprit d'initiative sera donc un travail où les expériences pratiques entreront pour une plus grande part que les leçons théoriques.

La surveillance des tout petits faite par les aînés, la garde d'un bébé légèrement souffrant, confiée, pour quelque temps, à une fillette d'une dizaine d'années; l'organisation des jeux, une journée de pluie, laissée au goût d'un gaillard de 8 ou 9 ans . . . voilà autant de belles occasions d'éveiller, chez les enfants, l'esprit d'initiative.

Et, comme cette précieuse qualité ne se développe qu'à force d'expériences personnelles, les mamans devront se résigner à ce que les enfants subissent, quelquefois, souvent, même, de légers accidents. Une chute de bicyclettes coû-

(Suite de la page 198)

NOTRE FEUILLETON

LA DO

Publication autorisée par la
dre un abonnemen
à

—Quel est ce charabia
parler?
—Eh bien! voilà, . . Je
se que je pense?
—Evidemment!
Insinuante, l'anxiété se
l'esprit de Ramilloux.
D'une voix basse, hésit
prononça:
—N'avez-vous pas rem
quelques jours, l'air somb
ronnier?
—En effet, il paraissait
—Je m'en étais aperçu,
pas lui en faire la remarq
rellement, il ne m'a pas liv
mais je suis persuadé qu
inquiet.
—Pourquoi penses-tu c
—Parce qu'il me parla
ces jours-ci du Maroc.
—Du Maroc?
—Oui, Monsieur, Il a
tallé là-bas, qui fait la cu
vage. "Comme je l'env
Maronnier, que ne donn
pour aller le rejoindre!"
—Ah!. . . il disait cela?
—Oui, Monsieur. . . et d
ncore.
—Lesquelles?. . .
—Qu'il était poursuivi
mis mystérieux, qu'un bea
rait bien lui arriver malhe
—Mais c'est du roman-c
—Précisément, Monsieu
je lui ai répondu quand il
à ces choses.
—Pauvre Amédée! qu'il
Tu ne connais rien de la vi
que je crains pour moi c'e
bonnes raisons de le croire
Visiblement perplexe,
taisait. Devant lui, le g
une mine à la fois étonné
admirablement réussie.
—Que faire?. . . murmur
—Je pourrai peut-être
un petit service.
—Quoi donc?
—Aller à Lille. Je sai
Maronnier. Après tout, il
encore chez lui.
—C'est cela, tu vas part
ment. Ne traine pas sur
au plus vite me rapporter c
appris.
Amédée s'en fut prendre
la prestement, un mal
lèvres.
Resté seul, Ramilloux
idées qui devenaient assez
sourde irritation montait
étaient ces mystérieux en
quaient le jeune ingénieur
pas de rapport entre cett
la mise au point du fameu
L'industriel voyait déjà,
tion, la conspiration de l'
concurrent du grand prix
Sous menace de mort, Ma
obligé de dévoiler les secr
brication. . .
—Je divague! pensa-t-il
roman que tout ceci. At
impatience le retour d'Am
Ses bonnes résolutions
rent pas, sitôt que le jeu
remis pied dans le bureau,
pher vivement:
—Pourquoi es-tu si en
—Mais, Monsieur, j'ai fa
Ramilloux dut reconn
rsier était en effet tout
te.
—Eh bien? demanda-t-
—M. Maronnier n'est p
—Hein?. .
—Non. Personne ne l'a
matin.
C'est invraisemblable!
travaillé toute la journée
—Oui, mais il déjeune,
restaurant de la gare et
son appartement que le so
—Mais alors. . . il lui
malheur, comme il le craig
—Je crois que non, Mon
—Comment cela? expli
—J'ai interrogé la concie
dit que M. Edgard n'était
seur, ce qui devait lui dép